L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 12 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LA POIRE D'ANGOISSE.

PAR WILLIAM COBB.

VIII—Suite.

—Il y a six ans qu'elle est morte, reprit Paula. Et toujours se dresse devant mes yeux cette figure triste et pâle qui me s'éclairait jamais d'un rayon de joie, à moins que, me glissant auprès d'elle, je ne vinsse lui dérober un baiser. Pauvre mère! j'ai toujours cru.....Oh! je me reproche cette pensée, qui cependant me la faisait aimer plus encore — j'ai toujours cru qu'il existait dans sa vie comme un mystère caché à tous.... que son cœur recélait un de ces secrets dont on meurt.

L'abbé Daraa l'interrompit :

—Et dites-moi, vous souvenez-vous de ce qu'était votre père.....à cette époque.....

Paula rougit.

—J'ai juré de vous parler en toute franchise.....je tiendrai. Mon père était déjà atteint de ce germe maladif qui s'est développé depuis, et qui aujourd'hui met ses jours en danger..... il était irascible, violent..... pour des vétilles, il grondait ma mère, parfois même lui adressait des reproches en des termes si bruisques, que je m'enfuyais tout épouvantée....

—Et que répondait votre mère?

—Elle baissait la tête... pleurait... et ne répondait pas.....

—Paula, dit l'abbé d'une voix grave, à tout autre que vous j'hésiterais à confier certains détails d'une extrême délicatesse..... mais il faut que vous sachiez tout, maintenant surtout que l'heure est venue de vous dévoiler les mystères d'un passé que vous n'avez jamais soupçonné. Votre père, Paula, est un noble et loyal gentilhomme..... Mais tel vous le voyez aujourd'hui, tel il fut toujours.

—Comprenez-moi bien, reprit Paula; il faut que ce secret reste à jamais caché dans mon âme..... je n'ai pas le droit de parler..... car je tuerais mon père..... Denis, je dois mourir..... je saurai accomplir mon devoir.

—Ne parlez pas ainsi, s'écria Jean. La justice humaine saura frapper le meurtrier!

—Cet homme échappera au châtiment, je le pressens, et d'ailleurs est-il coupable? N'est-il pas victime de quelque méprise?

—Je le provoquerai.....

—Il vous tuera..... c'est un spadassin!

Mais Jean releva la tête :

—Allons! pas de faiblesse! Paula, je vous aime. Nos âmes sont à jamais unies, et l'avenir ne nous séparera pas, dussions-nous descendre ensemble dans la tombe! mais je vous dis que je vous sauverai! Il y a là un effroyable mystère, une énigme dont je saurai découvrir le mot.

IX

Quoi qu'on en dise, l'égalité est un vain mot, surtout en matière criminelle.

Un misérable voleur à l'étalage, arrêté le soir, serait immédiatement jeté au Dépôt, pêle-mêle avec ses semblables, confondu dans la tourbe des malfaiteurs de bas étage.

Mais un assassin ne se traite pas si cavalièrement. La grandeur du crime donne un relief au personnage, la curiosité qu'il excite confine au respect. Ce n'est pas le premier venu, et il mérite toute considération. Il faut veiller à son bien-être, car on doit présenter en cour d'assises un accusé qui fasse honneur à notre régime pénitentiaire. Sa vie est sacrée. Un suicide serait un désastre et amènerait des destitutions inévitables.

L'entrée d'un assassin dans les prisons, —si le crime a fait quelque bruit,—est grosse d'incidents administratifs.

Dans les bureaux de la sûreté s'agitent des ambitions dévorantes; un *fat* n'attendait que cette occasion pour obtenir de l'avancement; celui-là réclame l'affaire pour son compte personnel, le genre d'affaire rentrant dans sa spécialité. C'est comme au théâtre, l'agent est chef d'emploi et prétend pas permettre qu'on empiète sur son terrain. Le directeur de la prison songe à la décoration, qu'il pendait depuis si longtemps et qu'on ne pourra lui refuser, maintenant qu'il est chargé de la garde d'un criminel en évidence.

Le geôlier dit : Mon assassin du 25!— et il se redresse avec une fatuité mal contenue.

Le cocher de la voiture cellulaire jette sur les passants de petits regards satisfaits: pour un peu, il clignerait de l'œil, en murmurant :

—Hein! si vous saviez ce qu'il y a dans mon panier à salade!

Le gendarme qui lui met les menottes, lui dit :

—Pardon, monsieur!

Et se retrasse de cette sa taille en le conduisant au parquet.

Enfin il est un personnage qui a tressailli d'aise en recevant commission du ministère public. C'est le juge d'instruction, M. de La Roseraie, du parquet de Versailles, qui n'a pas perdu une minute et est venu de sa propre personne à Paris, avec son greffier, pour les besognes légales et les premiers interrogatoires. En vérité, jusque là, il semblait qu'on mît une certaine affectation à ne le charger que d'affaires insignifiantes, ne lui laissant le droit des plaidoiries agressives-douces de la part de son beau-père. Mais aujourd'hui sa femme lui sanra gré de la popularité de salon que va lui attirer la mission confiée à son mari.

Mme la *juge d'instruction* sera félicitée, choyée, adulée. Un'accablera de questions indiscrètes, et si elle n'est pas trop maigre, elle pourra jouer le rôle du Sphinx.

Cet assassin est devenu le centre de tout un système d'éloge, de regrets, d'espérances qui gravitent autour de lui. Grâce à lui, il se fera des mariages, des réconciliations : il sera le pivot de drames, comédies ou tragédies de famille.

Enfin, c'est avec un sentiment de dignité profonde que M. de La Roserale, auquel un de ses collègues de Paris a cédé pour la circonstance son cabinet, prononce les paroles suivantes :

—Introduisez l'accusé!

M. de La Roserale a trente-quatre ans: il a des cheveux d'un brun roux qui frisent naturellement; le teint est légèrement rosé, les teintes sont égales; on devine qu'aucun excès ne trouble la netteté de ce ressac dermique: c'est la placidité de l'ambition heureuse, attendant son tour, et ne livre rien au hasard des tentatives. Seulement M. de La Roserale est bleis. Défaut, direz-vous. Erreur. Qui bigle le verbe de Châteaubriand? — est fort. Le louche regarde quelque part. Le bigle regarde partout. L'œil droit fouille à gauche quand l'œil gauche creuse à droite. C'est précieux.

—Introduisez l'accusé, dit M. de La Roserale, qui avait ce matin-là une cravate blanche fraîchement repassée et un binocle—couleur-fumée—du meilleur opticien de Paris.

Le garçon de bureau—qui était entré sur un coup de sonnette—sortit et revint un moment après, précédant un gendarme que suivait Lucien de Pretz.

Deux autres gendarmes suivaient la marche.

D'un geste, le juge les congédia tous trois.

Puis il se pencha sur son bureau, tandis que Lucien de Pretz, debout, attendait son plaisir.

Le jeune homme était pâle, et cependant sa physionomie semblait révéler un calme profond. Il était encore vêtu de l'habit de cérémonie, qu'il portait au moment de son arrestation. Sa chemise, de fine batiste, n'était pas froissée, preuve évidente qu'il ne s'était pas couché. Dès que ses mains avaient été débarrassées des menottes, il avait commencé à se ganter.

Le juge l'examinait en dessous, et ne pouvait s'empêcher de rendre justice à son extrême distinction. En vérité, si c'était là un assassin, du moins n'était-ce pas un homme ordinaire.

—Asseyez-vous, dit M. de La Roserale.

Lucien s'inclina, puis obéit.

—Vous vous nommez? demanda le magistrat.

—Hector-Lucien, marquis de Pretz.

—Vous êtes né?

—A Bayonne, je crois. En tout cas, c'est dans cette ville que ma naissance a été déclarée.

—Vous êtes un enfant naturel?

Lucien baissa la tête en signe d'assentiment.

—Depuis combien de temps habitez-vous la France?

—Depuis deux ans.

—M. le marquis, votre père, est mort.

—Il y a cinq ans, dans la Louisiane.

—Vous a-t-il laissé une grande fortune?

—Une soixantaine de mille livres de rente, tout au plus.

M. de la Roserale feuilleta quelques papiers.

—Mais, reprit-il, l'existence que vous menez semble indiquer des dépenses incompatibles avec ce revenu.

—Aussi, monsieur, le capital est-il entamé depuis longtemps.....

—Ah! vous êtes ruiné.

—Il me reste une cinquantaine de mille francs.

—Vous allez vous marier?.....

—Dans un mois.....

—Et vous épouse?

—La fille d'un vieil ami de mon père, Mlle Paula de Versannes.

Lucien répondait avec une netteté et une franchise d'accent qui excluait toute supposition de mensonge.

Le magistrat *idéal* en homme et cherchait le point faible. Jusqu'ici la cuirasse était sans défaut.

—Oh passez-vous vos nuits? demanda-t-il brusquement.

Lucien eut un sourire :

—Mais..... comme tous mes amis, au cercle, au café Anglais, au bal, ou bien encore, comme tous le monde, chez moi. Je dors quelquefois.

Ces derniers mots avaient été accentués avec une fine ironie.

—Avez-vous une maîtresse?

—Question délicate, monsieur. Qu'entendez-vous par ce mot de maîtresse? Si vous voulez parler d'aventures passagères, de liaisons rapides, je vous répondrai affirmativement, non au singulier, mais au pluriel. Si, au contraire, vous *visez* quelque passion profonde, quelque attachement de longue durée, je dois vous affirmer que je n'ai pas de maîtresse, et je vous rappelle que je suis sur le point de me marier.

M. de La Roserale ressentait peu à peu le cercle de ces questions :

—On avez-vous passé la nuit qui a précédé celle-ci?

Depuis quelques instants, Lucien, par un mouvement machinal, mordait sa moustache de sa lèvre inférieure, et tenait les paupières à demi-baissées. Il était évident qu'il s'était mis sur la défensive.

—Je ne comprends pas votre question? dit-il doucement.

—Elle est cependant des plus claires..... je vous le répète..... où avez-vous passé la nuit de mardi à mercredi?.....

—Je suis resté au cercle jusqu'à minuit.....

—Jusqu'à onze heures un quart..... seulement?

—C'est possible.....

—Et ensuite?

—Je suis allé faire un tour au Bois.....

—Seul?.....

—Seul..... mes amis vous diront que j'ai cette habitude.....

—A quelle heure êtes-vous rentré chez vous?.....

—Entre trois et quatre heures du matin.

—Pouvez-vous préciser l'emploi de votre temps entre votre départ du cercle et votre retour?

—C'est impossible..... je conduisais moi-même mon tilbury..... je suis allé à l'Arc de Triomphe, j'ai pris l'avenue d'Eylau, j'ai traversé Passy, puis suis entré dans le Bois par la Muette..... là j'ai mis mon cheval au pas..... et je me suis laissé aller à mes rêveries..... j'ai touché, je crois, à la porte de Boulogne; puis revenant, sur mes pas, je suis passé devant la cascade, j'ai fait le tour du grand lac..... et enfin, vers deux heures et demie, j'ai repris le chemin de Paris..... Pour être exact, je ne puis vous donner d'autre preuve que ma parole.....

—Et que répondait votre mère?

—Elle baissait la tête... pleurait... et ne répondait pas.....

—Paula, dit l'abbé d'une voix grave, à tout autre que vous j'hésiterais à confier certains détails d'une extrême délicatesse..... mais il faut que vous sachiez tout, maintenant surtout que l'heure est venue de vous dévoiler les mystères d'un passé que vous n'avez jamais soupçonné. Votre père, Paula, est un noble et loyal gentilhomme..... Mais tel vous le voyez aujourd'hui, tel il fut toujours.

—Comprenez-moi bien, reprit Paula; il faut que ce secret reste à jamais caché dans mon âme..... je n'ai pas le droit de parler..... car je tuerais mon père..... Denis, je dois mourir..... je saurai accomplir mon devoir.

—Ne parlez pas ainsi, s'écria Jean. La justice humaine saura frapper le meurtrier!

—Cet homme échappera au châtiment, je le pressens, et d'ailleurs est-il coupable? N'est-il pas victime de quelque méprise?

—Je le provoquerai.....

—Il vous tuera..... c'est un spadassin!

Mais Jean releva la tête :

—Allons! pas de faiblesse! Paula, je vous aime. Nos âmes sont à jamais unies, et l'avenir ne nous séparera pas, dussions-nous descendre ensemble dans la tombe! mais je vous dis que je vous sauverai! Il y a là un effroyable mystère, une énigme dont je saurai découvrir le mot.

IX

Quoi qu'on en dise, l'égalité est un vain mot, surtout en matière criminelle.

Un misérable voleur à l'étalage, arrêté le soir, serait immédiatement jeté au Dépôt, pêle-mêle avec ses semblables, confondu dans la tourbe des malfaiteurs de bas étage.

Mais un assassin ne se traite pas si cavalièrement. La grandeur du crime donne un relief au personnage, la curiosité qu'il excite confine au respect. Ce n'est pas le premier venu, et il mérite toute considération. Il faut veiller à son bien-être, car on doit présenter en cour d'assises un accusé qui fasse honneur à notre régime pénitentiaire. Sa vie est sacrée. Un suicide serait un désastre et amènerait des destitutions inévitables.

L'entrée d'un assassin dans les prisons, —si le crime a fait quelque bruit,—est grosse d'incidents administratifs.

Dans les bureaux de la sûreté s'agitent des ambitions dévorantes; un *fat* n'attendait que cette occasion pour obtenir de l'avancement; celui-là réclame l'affaire pour son compte personnel, le genre d'affaire rentrant dans sa spécialité. C'est comme au théâtre, l'agent est chef d'emploi et prétend pas permettre qu'on empiète sur son terrain. Le directeur de la prison songe à la décoration, qu'il pendait depuis si longtemps et qu'on ne pourra lui refuser, maintenant qu'il est chargé de la garde d'un criminel en évidence.

Le geôlier dit : Mon assassin du 25!— et il se redresse avec une fatuité mal contenue.

Le cocher de la voiture cellulaire jette sur les passants de petits regards satisfaits: pour un peu, il clignerait de l'œil, en murmurant :

—Hein! si vous saviez ce qu'il y a dans mon panier à salade!

Le gendarme qui lui met les menottes, lui dit :

—Pardon, monsieur!

Et se retrasse de cette sa taille en le conduisant au parquet.

Enfin il est un personnage qui a tressailli d'aise en recevant commission du ministère public. C'est le juge d'instruction, M. de La Roserale, du parquet de Versailles, qui n'a pas perdu une minute et est venu de sa propre personne à Paris, avec son greffier, pour les besognes légales et les premiers interrogatoires. En vérité, jusque là, il semblait qu'on mît une certaine affectation à ne le charger que d'affaires insignifiantes, ne lui laissant le droit des plaidoiries agressives-douces de la part de son beau-père. Mais aujourd'hui sa femme lui sanra gré de la popularité de salon que va lui attirer la mission confiée à son mari.

Mme la *juge d'instruction* sera félicitée, choyée, adulée. Un'accablera de questions indiscrètes, et si elle n'est pas trop maigre, elle pourra jouer le rôle du Sphinx.

Cet assassin est devenu le centre de tout un système d'éloge, de regrets, d'espérances qui gravitent autour de lui. Grâce à lui, il se fera des mariages, des réconciliations : il sera le pivot de drames, comédies ou tragédies de famille.

Enfin, c'est avec un sentiment de dignité profonde que M. de La Roserale, auquel un de ses collègues de Paris a cédé pour la circonstance son cabinet, prononce les paroles suivantes :

—Introduisez l'accusé!

M. de La Roserale a trente-quatre ans: il a des cheveux d'un brun roux qui frisent naturellement; le teint est légèrement rosé, les teintes sont égales; on devine qu'aucun excès ne trouble la netteté de ce ressac dermique: c'est la placidité de l'ambition heureuse, attendant son tour, et ne livre rien au hasard des tentatives. Seulement M. de La Roserale est bleis. Défaut, direz-vous. Erreur. Qui bigle le verbe de Châteaubriand? — est fort. Le louche regarde quelque part. Le bigle regarde partout. L'œil droit fouille à gauche quand l'œil gauche creuse à droite. C'est précieux.

—Introduisez l'accusé, dit M. de La Roserale, qui avait ce matin-là une cravate blanche fraîchement repassée et un binocle—couleur-fumée—du meilleur opticien de Paris.

Le garçon de bureau—qui était entré sur un coup de sonnette—sortit et revint un moment après, précédant un gendarme que suivait Lucien de Pretz.

Deux autres gendarmes suivaient la marche.

D'un geste, le juge les congédia tous trois.

Puis il se pencha sur son bureau, tandis que Lucien de Pretz, debout, attendait son plaisir.

Le jeune homme était pâle, et cependant sa physionomie semblait révéler un calme profond. Il était encore vêtu de l'habit de cérémonie, qu'il portait au moment de son arrestation. Sa chemise, de fine batiste, n'était pas froissée, preuve évidente qu'il ne s'était pas couché. Dès que ses mains avaient été débarrassées des menottes, il avait commencé à se ganter.

Le juge l'examinait en dessous, et ne pouvait s'empêcher de rendre justice à son extrême distinction. En vérité, si c'était là un assassin, du moins n'était-ce pas un homme ordinaire.

—Asseyez-vous, dit M. de La Roserale.

Lucien s'inclina, puis obéit.

—Vous vous nommez? demanda le magistrat.

—Hector-Lucien, marquis de Pretz.

—Vous êtes né?

—A Bayonne, je crois. En tout cas, c'est dans cette ville que ma naissance a été déclarée.

—Vous êtes un enfant naturel?

Lucien baissa la tête en signe d'assentiment.

—Depuis combien de temps habitez-vous la France?

—Depuis deux ans.

—M. le marquis, votre père, est mort.

—Il y a cinq ans, dans la Louisiane.

—Vous a-t-il laissé une grande fortune?

—Une soixantaine de mille livres de rente, tout au plus.

M. de la Roserale feuilleta quelques papiers.

—Mais, reprit-il, l'existence que vous menez semble indiquer des dépenses incompatibles avec ce revenu.

—Aussi, monsieur, le capital est-il entamé depuis longtemps.....

—Ah! vous êtes ruiné.

—Il me reste une cinquantaine de mille francs.

—Vous allez vous marier?.....

—Dans un mois.....

—Et vous épouse?

—La fille d'un vieil ami de mon père, Mlle Paula de Versannes.

Lucien répondait avec une netteté et une franchise d'accent qui excluait toute supposition de mensonge.

Le magistrat *idéal* en homme et cherchait le point faible. Jusqu'ici la cuirasse était sans défaut.

—Oh passez-vous vos nuits? demanda-t-il brusquement.

Lucien eut un sourire :

—Mais..... comme tous mes amis, au cercle, au café Anglais, au bal, ou bien encore, comme tous le monde, chez moi. Je dors quelquefois.

Ces derniers mots avaient été accentués avec une fine ironie.

—Avez-vous une maîtresse?

—Question délicate, monsieur. Qu'entendez-vous par ce mot de maîtresse? Si vous voulez parler d'aventures passagères, de liaisons rapides, je vous répondrai affirmativement, non au singulier, mais au pluriel. Si, au contraire, vous *visez* quelque passion profonde, quelque attachement de longue durée, je dois vous affirmer que je n'ai pas de maîtresse, et je vous rappelle que je suis sur le point de me marier.

M. de La Roserale ressentait peu à peu le cercle de ces questions :

L'INSCRIPTION DES ENFANTS DE FRANÇAIS NÉS À L'ÉTRANGER.—Le gouvernement a pensé qu'il y avait lieu de rendre générales les mesures déjà adoptées au point de vue de la loi du recrutement, et d'après lesquelles les Français nés en pays étranger, et dont les ascendants sont nés hors de France, ou en France, dans un lieu inconnu sont inscrits :

1o. Ceux qui résident en Angleterre, en Belgique, Suède et Norwége, Russie, (sauf le littoral de la mer Noire), Autriche, Hongrie (sauf le littoral de l'Adriatique et en Allemagne, *à la mairie du lieu d'arrondissement de Paris*;

2o. Ceux qui résident en Suisse, *à la mairie de Besançon(Doubs)*;

3o. Ceux qui résident en Moldo-Valachie, en Turquie, et généralement dans tous les pays d'Europe, d'Asie, ou d'Afrique (à l'exception toutefois de l'Espagne) qui sont baignés, soit par la Méditerranée, soit par des mers adjacentes, *à la mairie de Marseille*;

4o. Ceux qui résident en Espagne, au Portugal, dans l'Amérique du Sud et sur les côtes occidentales et orientales de l'Afrique, *à la mairie de Bordeaux*;

5o. Enfin, *à la mairie du Hâvre*, ceux qui résident dans l'Amérique du Nord.

AVIS AUX JEUNES FRANÇAIS SUJETS AU SERVICE MILITAIRE.—Le *Courrier des Etats-Unis* a reçu la communication suivante :

New York, le 2 septembre 1875.

Monsieur,—Aux termes d'une communication que vient de m'adresser M. le ministre des affaires étrangères, les jeunes gens, venus de l'étranger ou France pour y remplir les devoirs militaires que la nouvelle loi leur impose et qui se trouveraient, à l'expiration de leur service, dans l'impossibilité de faire face aux dépenses de leur retour, seront désormais renvoyés dans leurs foyers, aux frais de l'Etat, avec les facilités accordées à ceux qui appartiennent aux départements frontalois ou à l'Algérie.

Cette disposition bienveillante ne pouvant que contribuer à atténuer le zèle des jeunes conscrits qui viennent, de pays éloignés, rejoindre le drapeau national, j'ai cru devoir vous en donner communication pour le cas où vous jugeriez utile de la porter, par l'intermédiaire de votre journal, à la connaissance des résidents français de New York.

Agréez, etc. Le consul général,

A. L. DE LA FOREST.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis.
Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer,

CAMELIA.

Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira aimat qu'il est dit ci-devant, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures et demie du matin; le MARDI et le VENDREDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin. LUNDI et JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour y prendre le courrier. Il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin, Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le CAMELIA fera son excursion du DIMANCHE, comme par le passé; il partira de l'extrémité du chemin de fer, au Lac, à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin, et sera de retour le soir même pour 6 heures et demie de 6 heures et demie.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

C. M. SORIA,
Sec.-Trés. et Gérant.

25 avril75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Excursions régulières du Dimanche

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.
Le beau steamer

CAMELIA,

transportant la malle des Etats-Unis, très fin marcheur et à basse pression, fera une excursion, tous les DIMANCHES, régulièrement. Il partira de l'extrémité du chemin de fer au Lac, à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin et sera de retour le soir du même jour, à temps pour le train de 6 heures et demie.

Pour aller et retour..... $1 50.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA,
25avril—6m No 20 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
OCETES,

Le steamer

HUDSON,

capitaine Wm. Lockwood, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Dimanche, 17 oct. à 8 A.M.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le Hâvre.

Pour fret ou passage, s'adresser à

HENDERSON BROTHERS,
Mai—1an Rue Carondelet, No 61.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et les NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous :

De Brême.	de la Nlle-Orléans.
Hannover... 15 sept.	17 oct.
Frankfurt... 2 oct.	14 nov.
Pennsylvania... 17 nov.	
Frankfort... 15 déc.	

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et la fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :

Chambres	$150 en or.
Entrepont	35
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, le Hâvre ou à Brême :	
Chambres	$150 en or.
Entrepont	65
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :	
Chambres	$35 en or.
Entrepont	15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Pour plus de détails, s'adresser à

H. D. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 août—1an Au No 62 de la rue de l'Union.

Steamers de la ligne White Star,

Pour Queenstown et Liverpool,
Transportant la Malle des Etats-Unis.

Steamers neufs et puissants, partant de New-York le SAMEDI, de Liverpool le JEUDI et faisant scale à Cork Harbor en allant et en revenant.

REPUBLIC, Samedi, 4 sept. à 7 30 A. M.
BRITANNIC, Samedi, 11 sept., à 2 P. M.
GERMANIC, Samedi, 18 sept., à 7 A. M.
ADRIATIC, Samedi, 25 sept., à 2 P. M.
CELTIC, Samedi 2 oct. à 7 30 A. M.
BALTIC, Samedi 9 oct., à 2 30 P. M.
BRITANNIC, Samedi, 16 oct., à 6 A. M.
GERMANIC, Samedi, 23 oct., à 1 P. M.

Du White Star Dock, Pier 52, North River. Les steamers ne font pas de marchandises, sont de grandeur uniforme; il n'en est pas qui soient meilleurs pour la saison, les chambres, le fumoir et les chambres à bain se trouvent au milieu des steamers, où le bruit se fait le moins entendre, où les passagers ressentent le moins le mouvement et ont un comfort qu'on n'avait pas encore obtenu en mer.

PRIX—Salon, $80 et $100, or: pour le retour, $175 or: Entrepont à bas prix.

Traites de 1 livre sterling et au dessus.

Pour l'examen des plans et autres renseignements, s'adresser au bureau de la Compagnie, No 29 Broadway, New-York, ou à

J. A. K. MILLER & Co., Agents,
No 26 de la rue Carondelet Nlle-Orléans.

Les billets se vendent à la Nlle-Orléans, pour tous les points de l'Europe.
1er avril—6m

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
OCETES,

Le steamer

HUDSON,

capitaine Wm. Lockwood, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Dimanche, 17 oct. à 8 A.M.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le Hâvre.

Pour fret ou passage, s'adresser à

HENDERSON BROTHERS,
Mai—1an Rue Carondelet, No 61.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et les NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous :

De Brême.	de la Nlle-Orléans.
Hannover... 15 sept.	17 oct.
Frankfurt... 2 oct.	14 nov.
Pennsylvania... 17 nov.	
Frankfort... 15 déc.	

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et la fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :

Chambres	$150 en or.
Entrepont	35
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, le Hâvre ou à Brême :	
Chambres	$150 en or.
Entrepont	65
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :	
Chambres	$35 en or.
Entrepont	15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Pour plus de détails, s'adresser à

H. D. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 août—1an Au No 62 de la rue de l'Union.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis.
Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer,

CAMELIA.

Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira aimat qu'il est dit ci-devant, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures et demie du matin; le MARDI et le VENDREDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin. LUNDI et JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour y prendre le courrier. Il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin, Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le CAMELIA fera son excursion du DIMANCHE, comme par le passé; il partira de l'extrémité du chemin de fer, au Lac, à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin, et sera de retour le soir même pour 6 heures et demie de 6 heures et demie.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

C. M. SORIA,
Sec.-Trés. et Gérant.

25 avril75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Excursions régulières du Dimanche

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.
Le beau steamer

CAMELIA,

transportant la malle des Etats-Unis, très fin marcheur et à basse pression, fera une excursion, tous les DIMANCHES, régulièrement. Il partira de l'extrémité du chemin de fer au Lac, à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin et sera de retour le soir du même jour, à temps pour le train de 6 heures et demie.

Pour aller et retour..... $1 50.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA,
25avril—6m No 20 de la rue de l'Union.

Pour Vera Cruz.

Tampico, Tuxpan, Campeche, Progreso,
La Havane et New-York,

LIGNE de steamers de la malle, de New-York, de la Havane et de Tampico.

La ligne est composée des steamers

CITY OF MEXICO.....Capt. W. B. Sherwood,
CITY OF MERIDA.....Capt. J. W. Reynolds,
CITY OF HAVANA.....Capt. J. F. Phillips

Le steamer

CITY OF HAVANA,

Commandant S. F. Phillips,

partira de son quai, au pied de la rue Gallipe sur District, le SAMEDI, 30 octobre, à 8 heures du matin.

Passage pour Vera Cruz..... $60. en or.

Pour fret ou passage, s'adresser à

P. ALEXANDRE & SONS,
33 Broadway, New-York.

Pour fret ou passage, s'adresser à

J. M. WITHERSPOON, Agent,
Au No 60 de la rue Carondelet.

Le steamer CITY OF MERIDA suivra et partira le 30 octobre.
15 nov—1an

Philadelphie via la Havane.

PHILADELPHIA AND SOUTHERN Mail Steamship Company.

POUR PHILADELPHIE via la HAVANE.
Transportant la malle des Etats-Unis.

JUNIATA, commandant, les nouveaux vapeurs
YAZOO, do. L. D. Barrett.....1400 tonneaux
C. W. LORD, L. Colton.....1000 tonneaux

Départ, SAMEDI, le 16 octobre, à 7 heures P. M.

Le beau steamer de 1ère classe,

C. W. LORD,

Commandant L. Colton

Partira de son quai, en face de la Place Jackson, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Passage pour la Havane (monnaie des E.-U.)...$ 60
Passage pour la Nlle-Orléans..... 50
Billets donnés à New-York pour toute voyage.

Pour fret ou passage, s'adresser à

EDWARD A. YORKE, Agent,
Transportant la malle des Etats-Unis.

4nov—1an.

Départ, SAMEDI, le 16 octobre, à 7 heures P. M.

Le beau steamer de 1ère classe,

C. W. LORD,

Commandant L. Colton

Partira de son quai, en face de la Place Jackson, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Passage pour la Havane (monnaie des E.-U.)...$ 60
Passage pour la Nlle-Orléans..... 50
Billets donnés à New-York pour toute voyage.

Pour fret ou passage, s'adresser à

EDWARD A. YORKE, Agent,
Transportant la malle des Etats-Unis.

4nov—1an.

Philadelphie via la Havane.

PHILADELPHIA AND SOUTHERN Mail Steamship Company.

POUR PHILADELPHIE via la HAVANE.
Transportant la malle des Etats-Unis.

JUNIATA, commandant, les nouveaux vapeurs
YAZOO, do. L. D. Barrett.....1400 tonneaux
C. W. LORD, L. Colton.....1000 tonneaux

Départ, SAMEDI, le 16 octobre, à 7 heures P. M.

Le beau steamer de 1ère classe,

C. W. LORD,

Commandant L. Colton

Partira de son quai, en face de la Place Jackson, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Passage pour la Havane (monnaie des E.-U.)...$ 60
Passage pour la Nlle-Orléans..... 50
Billets donnés à New-York pour toute voyage.

Pour fret ou passage, s'adresser à

EDWARD A. YORKE, Agent,
Transportant la malle des Etats-Unis.

4nov—1an.

DONATIEN AUGUSTIN,

Register in Bankruptcy.

Office Customhouse building, next to U. S. Court rooms.

Commissioner as Register by the Honorable Chief Justice of the U. S., since May 1868.

Proceedings in cases of bankruptcy and insolvency being assisted by Messrs. E. D. Lehrer, and Wm. A. Wells, both most experienced bankruptcy clerks. Does at most moderate terms. Passports procured from Washington.

Residence No 136 Esplanade Street.

Rapport sur l'Etat

—DE LA—

BANQUE NATIONALE DE L'ETAT,

A la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires du mercredi 30 juin 1875.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes	$1,115,402 13
Bons des Etats-Unis pour garantir les billets en circulation	556,000 00
Autres actions, bons et hypothèques	85,718 45
Dû par des agents de réserve, approvisionnements	96,731 96
Dû par d'autres banques nationales	23,066 83
Dû par des banquiers et des banques de l'Etat	159,018
Propriétés foncières, mobilier et installations	139,718 10
Dépenses courantes et taxes payées	39,563 69
Primes payées	55,800 00
Echanges pour le Clearing-House	36,802 00
Billets d'autres banques nationales	2,875 79
Petite monnaie, (y compris les nickels)	77,379 17
Espèces	466,823 00
Billets Legal Tender	$705,696
Fonds de rachat entre les mains du trésorier des Etats-Unis (5 pour cent du montant en circulation)	25,000 00
Dû par le trésorier des Etats-Unis (autre somme que le fonds de rachat de 5 pour cent)	4,000 00
Total	$2,996,545 96

PASSIF.

Capital payé	$650,000 00
Surplus	35,590 94
Autres profits non-partagés	97,474 50
Billets de banque nationale, non réclamés	500,000 00
Dividendes non payés	6,931 15
Dépôts individuels sujets à des chèques	$1,822,071 09
Certificats "demand" de dépôts	7,000 00
Chèques certifiés	13,650 56
Chèques du calasier, non-payés	100 00
	1,842,821 65
Dû à d'autres banques nationales	79,541 16
Dû à des banquiers et à des banques de l'Etat	91,486 65
Total	$2,996,545 96

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans.

Moi, CHAS. L. C. DUPUY, caissier de la banque ci-dessus nommée, déclare solennellement que je crois le tableau qui précède exact.

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

Signé sous serment par devant moi, ce 14me jour de juillet 1875.

THEO. GUYOL, notaire public.

Exact—Témoins :

G. A. WILLIAMS,
JOS. DUNBAR,
WM. G. VINCENT,
Directeurs.

Steamers de la ligne White Star,

Pour Queenstown et Liverpool,
Transportant la Malle des Etats-Un